



FICHE DE PROJET

Arménie Août 2013

DES MARCHÉS QUI FONCTIONNENT POUR LES FRUITICULTEURS DE MEGHRI



La région de Meghri, en Arménie, est réputée depuis des siècles pour sa production de fruits d'excellente qualité, notamment pour ses kakis, ses grenades et ses figues. Le climat subtropical qui y règne est idéal pour la culture de ces fruits, et la demande est très importante. Toutefois, depuis la chute de l'Union soviétique et en raison d'un manque d'investissements dans le secteur de l'agriculture, nombre de fruiticulteurs locaux n'ont pu exploiter pleinement leur potentiel. Le présent projet de la Direction du développement et de la coopération (DDC) aide les fruiticulteurs à assainir et à développer leurs cultures ainsi qu'à écouler leurs récoltes sur les marchés. L'objectif est de réduire la pauvreté dans la région en augmentant les volumes de production.

CONTEXTE DU PROJET

L'Arménie, qui faisait autrefois partie de l'Union soviétique, est devenue un Etat indépendant en 1991. Durant l'ère soviétique, le pays était hautement industrialisé. Après l'indépendance et la rupture des liens économiques avec Moscou, la situation s'est dégradée. En outre, les grandes fermes collectives ont été démantelées, et les terres privatisées. D'autres facteurs, tels que le tremblement de terre qui a frappé le nord du pays en 1988 et la guerre du Haut-Karabagh qui a opposé l'Arménie à l'Azerbaïdjan au début des années 1990, ont contribué au ralentissement de l'activité économique. La croissance économique enregistrée entre 2000 et 2008 a amélioré la situation : les revenus de la population ont commencé à augmenter, tout comme le nombre d'emplois et les investissements dans les services publics. Mais la crise financière mondiale de 2009 a frappé l'Arménie de plein fouet. Le taux de chômage a augmenté et, en 2010, jusqu'à 36 % de la population vivait dans la pauvreté. Le secteur agricole, déjà fragile auparavant, a été particulièrement affecté et ne s'est toujours pas complètement rétabli.

CONTEXTE SECTORIEL

En Arménie, l'agriculture représente environ 18 % du PIB, même si elle emploie pas moins de 46 % de la main d'œuvre totale. Selon les estimations, après la privatisation qui a suivi la chute de l'Union soviétique, les grandes fermes collectives arméniennes ont été divisées en 1,3 million de petites exploitations environ. Sur les quelques 340 000 fermes privées en activité aujourd'hui, la plupart comptent tout juste 1,5 ha de terres en moyenne. L'Arménie a mis du temps à s'adapter à cette nouvelle configuration, de sorte que de nombreux fruiticulteurs ne reçoivent que peu de soutien en matière d'accès aux marchés. En conséquence, leurs revenus sont faibles, et ils ne pratiquent souvent qu'une agriculture de subsistance.

La région de Meghri connaît des problèmes géographiques spécifiques : elle est bordée par l'Azerbaïdjan à l'ouest, une frontière fermée depuis le conflit du Haut-Karabagh, et par l'Iran au sud. La situation géopolitique sensible du pays et la crainte que la région ne sombre à nouveau dans l'instabilité ont freiné le développement économique. La majorité des intrants agricoles ne sont disponibles que dans la capitale, Erevan. Or, il faut parcourir au moins sept heures de route et franchir quatre cols pour s'y rendre depuis Meghri.

A Meghri, la culture des fruits repose sur une longue tradition. Les principales variétés cultivées sont les grenades, les kakis et les figues, ainsi que, dans une moindre mesure, les abricots, les cerises et les noix. Ces produits étaient très appréciés sous l'ère soviétique, et une conserverie ainsi qu'une entreprise de production de vin à base de grenade ont connu de beaux jours dans la région. Toutefois, depuis l'indépendance de l'Arménie, le pays n'a pas beaucoup investi dans la production agricole et pratiquer une agriculture de subsistance est devenu la norme pour les fruiticulteurs locaux. Le taux de chômage est estimé à 15 %, ce qui correspond au double de la moyenne nationale. Parallèlement, la population vieillit : près de 20 % des habitants de Meghri ont atteint l'âge de la retraite, et les jeunes quittent la région en quête d'une vie meilleure dans les villes.

OBJECTIFS DU PROJET ET ACTIVITÉS

Redynamiser la production de fruits de Meghri

Les fruits de Meghri sont réputés dans tout le pays. La demande est importante et les consommateurs sont prêts à payer un certain prix pour des fruits frais produits dans la région. Le projet de la DDC aide les fruiticulteurs à améliorer la qualité et la quantité de leur production, dans le but d'accroître leurs revenus. Trois variétés clés pour lesquelles le climat subtropical qui règne dans la région est idéal ont été sélectionnées : la grenade, le kaki et la figue.

Des arbres en meilleures santé et en plus grand nombre

L'un des principaux défis auxquels les fruiticulteurs locaux sont confrontés est l'accès aux intrants agricoles dont ils ont besoin, notamment les fertilisants et les pesticides. La plupart de ces produits doivent être achetés à Erevan. Par ailleurs, les exploitations de Meghri étant de taille modeste, les fruiticulteurs ne disposent que d'un faible pouvoir de négociation et doivent souvent payer le prix fort. Le projet encourage les fruiticulteurs à s'unir pour procéder à des achats groupés. Cette mesure a déjà fait ses preuves, réduisant les prix effectivement payés d'environ 20 %.

Un prochain objectif consiste à encourager les fournisseurs à ouvrir des magasins directement dans la région de Meghri. La foire agricole de deux jours organisée dans la ville de Meghri avec l'aide du projet a montré qu'il pourrait s'agir là d'une voie prometteuse. Quelque 250 fruiticulteurs et une dizaine de grossistes en intrants agricoles (fertilisants, outils) s'y sont retrouvés, et cinq grossistes ont vendu leurs produits sur place. L'intérêt des fruiticulteurs et le volume des ventes ont de loin dépassé les attentes de ces derniers.

Afin d'aider les fruiticulteurs à améliorer la qualité et la quantité de leur production, le projet a mis en place onze modèles de vergers. Les espèces d'arbres fruitiers les plus résistantes et les plus productives sont exposées, et les fruiticulteurs peuvent découvrir les méthodes de culture les plus modernes ainsi que les mesures permettant une pulvérisation de pesticides en toute sécurité, et se familiariser avec la problématique de la réduction des risques environnementaux. La grêle constituant par exemple une menace pour les arbres fruitiers, les modèles de vergers sont munis de filets anti-grêle, que les fruiticulteurs peuvent étudier et tester.



Les arbres ont besoin de temps pour arriver à maturation et produire des fruits. Par conséquent, l'augmentation de la productivité n'interviendra pas du jour au lendemain. Néanmoins, l'aide et les conseils apportés ont d'ores et déjà un impact : les fruiticulteurs de Meghri participent à des formations, investissent davantage dans leurs terres et plantent plus d'arbres.

Afin d'améliorer leur accès aux marchés, le projet les pousse à s'unir pour écouler leur production. Les grossistes et les chaînes de supermarchés préfèrent de loin acheter en gros que négocier avec chaque cultivateur les petites quantités qu'il désire vendre. Le projet est parvenu à attirer de nouveaux investissements dans l'usine de transformation de fruits à Meghri, permettant à celle-ci de lancer de nouvelles sortes de jus de fruits et donc d'acheter davantage de matières premières aux fruiticulteurs.

RÉSULTATS ESCOMPTÉS

Les principaux objectifs du projet sont les suivants :

- 1) Les fournisseurs de services et d'intrants assurent aux fruiticulteurs un meilleur accès aux tout derniers produits et informations.
- 2) Les fruiticulteurs, les transformateurs et les autres acteurs privés bénéficient d'un meilleur accès aux services financiers et aux investissements de capitaux.
- 3) Les fruiticulteurs jouissent d'un meilleur accès à des marchés plus lucratifs grâce à une mise en réseau plus poussée avec les acheteurs (transformateurs, négociants, détaillants).
- 4) Le gouvernement local a mis en place une stratégie permettant de créer un environnement plus propice aux investissements dans la culture fruitière grâce à des partenariats public-privé.

UN PETIT VILLAGE ET DE GRANDES AMBITIONS - INTERVIEW D'UN BÉNÉFICIAIRE DU PROJET

Narek Khachatryan a 25 ans et vit avec ses parents, son frère, sa femme et son fils âgé de un an à Nrnadzor, un petit village isolé de 170 habitants, situé à la frontière avec l'Iran et l'Azerbaïdjan. Bien que son père soit éleveur de bétail, Narek a décidé de se lancer dans la culture de la grenade, un fruit cultivé dans son village depuis de nombreuses années. Narek a découvert avec beaucoup d'intérêt les modèles de vergers en exposition et possède maintenant 7000 m² de verger, comptant 400 arbres. « Avant le projet, je n'avais jamais eu l'opportunité de suivre une formation, explique-t-il, et je n'avais jamais testé la pulvérisation ni le chaulage. J'ai découvert ces techniques dans les vergers en exposition. » Narek confie que la formation l'a encouragé à passer de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture intensive et à augmenter sa production. Il aide aussi les autres fruiticulteurs à adopter de nouvelles méthodes, même s'il concède que la tâche n'est pas toujours simple.

« Les gens commencent déjà à manifester de l'intérêt pour ces méthodes. Ils veulent traiter et cultiver leurs vergers, mais dès qu'il s'agit d'investir de l'argent, en général ils se braquent : ils ne sont pas prêts à verser le moindre sou. Je peux les comprendre : ils cultivent leurs vergers de manière traditionnelle depuis toujours, et ils ne peuvent pas changer du jour au lendemain. »

Malgré tout, Narek a très à cœur d'informer ses voisins et de les aider à développer leurs vergers. Il est d'ailleurs un visiteur très apprécié dans le village, où les gens commencent à percevoir les avantages économiques que recèlent les nouvelles méthodes d'agriculture.

Pour l'avenir, Narek nourrit un objectif central : une approche unie vis-à-vis des grossistes et des transformateurs de fruits. « Je veux que tous les habitants du village s'unissent, de façon à ce que nous puissions fixer nous-mêmes les prix, déclare-t-il, et je veux que nos fruits soient connus dans tout le pays pour leur qualité et leur goût. »



LE PROJET EN BREF

Titre : Développement rural dans la région de Meghri

Durée : 2010–2016

Budget total : env. 5,5 millions de francs

Mise en œuvre : Helvetas Swiss Intercooperation ; Center for Agribusiness and Rural Development Foundation (CARD), Arménie

Partenaires : Ministère arménien de l'administration territoriale, autorités régionales et municipales, producteurs locaux, grossistes, entreprises de transformation, services de développement.

SAVIEZ-VOUS QUE...

... l'Arménie se situe dans une région montagneuse proche du mont Ararat, sur lequel l'Arche de Noé se serait posée après le déluge.

... l'une des principales sources d'investissements directs étrangers en Arménie n'est autre que la diaspora arménienne, qui finance une grande partie de la reconstruction des infrastructures ainsi que d'autres projets publics.

... les abricots sont originaires d'Arménie. C'est Alexandre le Grand qui a introduit en Europe la culture des abricots – dont le nom latin est *Prunus armeniaca*.

FAITS ET CHIFFRES

Population : 3,1 millions d'habitants (Suisse : 8 millions)

Espérance de vie à la naissance (index mundi, 2011) : hommes, 70 ans ; femmes, 78 ans (Suisse : hommes, 78 ans ; femmes, 84 ans)

Revenu national brut par habitant (Banque mondiale, 2011) : USD 3360 (Suisse : USD 76 380)



IMPRESSION

Direction du développement et de la coopération DDC
Division Communauté des Etats indépendants (CEI)
Freiburgstrasse 130, CH-3003 Berne

DDC : www.ddc.admin.ch
Programmes de la DDC dans le Caucase du Sud : www.swiss-cooperation.admin.ch/southerncaucasus/ (en anglais uniquement)

Photos fournies par le Bureau de coopération suisse à Erevan

Des exemplaires peuvent être commandés à l'adresse : gus_oz@deza.admin.ch ou téléchargés sur le site www.ddc.admin.ch/publications